

Mido et Jean-Marie Bourgeois

vous présentent

Gabrielle

Récit : Mido et Jean-Marie Bourgeois

Photos, textes et propos recueillis par Florian Vandaele

GENÈSE DE LA GRANDE AVENTURE

Le présent récit s'appuie sur l'aventure vécue par de jeunes retraités, Mido et Jean-Marie, accompagnés de leur famille ou d'amis, en voilier dans l'Atlantique nord et sud.

Bien qu'ayant déjà navigué, cette grande virée, qui s'est étalée sur deux ans à bord de *Gabrielle*, a été unique dans leur vie. Ils souhaitent vous la faire partager en se confiant à Florian.

ELLE

Pour Mido, point d'attache familiale pour les vacances : Trégastel, Côtes-d'Armor, en bord de mer (et quelle mer !) : la Manche, ses courants, ses marées. À part regarder ses frères manier un canoë à voile ou un Vaurien, ses expériences nautiques



ont été limitées jusqu'à ses seize ans. Mais quelques prétendants, pour compter fleurette, ont manœuvré autour des goémons en l'initiant à la godille dans leur canot.

Sa rencontre avec Jean-Marie, nouveau vacancier à Trégastel, a tout changé. Ils ont passé ensemble des journées entières en bateau. En ont découlé la pêche en mer et une idylle sur l'eau.

LUI

Pour Jean-Marie, tout a commencé durant l'enfance, à bord d'un canoë, sur la Loire, à Soulangy près de Pougues-les-Eaux, aux environs de Nevers. Sa famille possédait des



canoës dont l'un, la *Coccinelle*, avait une voile. Quel apprentissage, à douze ans, de remonter le courant de la Loire avec ses bancs de sable et parfois un vent contraire.



Au début de l'adolescence, des locations de vacances en Bretagne puis à Trégastel ont été l'occasion pour son père d'acheter à un pêcheur de Ploumanac'h, un bateau, construit par Briand en 1942 sur la grève du port. Son immatriculation *LA Gabrielle* a

été conservée ; c'était le prénom de sa grand-mère – *LA* désignant toute embarcation immatriculée à Lannion. Ce bateau, de type flambart, avait à l'origine deux mâts avec voile au tiers, mais, lors de son achat, seul le mât avant existait encore. Aux bons soins de François Hervé, du chantier naval de Trégastel, il a été gréé en sloop houari avec bout-dehors et pontage avant.

MIDO ET JEAN-MARIE

Maintenant, ils sont deux, mais pas les seuls, à utiliser *LA Gabrielle*, car la famille Bourgeois est nombreuse, mais ils ont eu le bonheur de faire carénage et peinture à Pâques pendant de nombreuses années, le privilège des étudiants qui ont des vacances.



Grande nouveauté, le père de Mido a acheté, en occasion, un sloop de 4,80 m construit par François Hervé, qui portera le joli nom de *La Gavotte*. À la fin des années cinquante, leur navigation hauturière a débuté quand Jacques, le frère aîné de Jean-Marie, a acquis la *Trinidad*, un voilier



d'occasion. Un cotre des Glénans, sept mètres de rusticité et de lourdeur, qui suivait l'adage ayant encore cours : *trop fort en mer n'est jamais assez fort*. *Trinidad*, son joli nom d'élection, se révélera être une (pré) destination pour le jeune couple. Mido et Jean-Marie ont fait partie du premier équipage qui, de chez Craft à Bénodet, chantier d'origine où il s'est fait refaire une beauté, a mené le voilier par la pointe du



Raz et le chenal du Four jusqu'à Ploumanac'h. De cette époque, il y a de nombreuses histoires à raconter, en plus de leur mariage, dont le périple pour acheminer cette *Trinidad* de Trégastel en Grèce sur deux ans, via le canal du Midi.

Par la suite, ils ont acheté un Chassiron CF (*Croisière Familiale*) voilier de 9,10 m, à un



plaisancier et ont pu conserver une place dans le vieux bassin de Deauville afin de transiter chaque été en Bretagne

nord ; ça a été leur résidence secondaire pendant quatre ans. Leurs trois enfants gardent un souvenir ému de cette période, y compris la dernière qui, au début, avait un an et jouait à la poupée dans la pointe avant, en navigation. Mais, changement de programme, pour construire une résidence secondaire (terrestre) à Trégastel, le voilier a été vendu.

Heureusement, en 1982, un bateau a été commandé en Cornouailles. Il s'agissait d'une réplique d'un Oyster Boat de la baie de Falmouth, embarcation qui servait à draguer les huîtres. Sept mètres de long, une coque en polyester, des aménagements en iroko, des espars en pin de Colombie et des voiles extraordinaires GV, foc, trinquette et flèche. Un bateau très spartiate avec deux couchettes sous le pont, mais ils cabanaient



en mettant une toile sur la bôme pour abriter la nuit jusqu'à trois enfants. Il s'appelait *Gabrielle II*.

En plus de la pêche, que de souvenirs, les régates de vieux gréements à Ploumanac'h, Douarnenez ou Brest ; ce voilier a constitué un point de ralliement très fort pour leurs enfants et les amis.



PROJET ET PRÉPARATIFS

Ils ont ensuite pris la décision de naviguer sur un voilier plus grand avec l'idée de préparer un long voyage. L'Oyster Boat

a été vendu à un ami, Olivier Grosse, qui l'utilise toujours à Ploumanac'h.

Un voilier a été commandé en 1995 chez Bénéteau : un Oceanis 40 CC (*cockpit central*) choisi pour sa sécurité et son confort en grande croisière. 12 m de grand luxe. La dimension adéquate pour un périple qui va durer pas mal de mois... Ils l'ont appelé *Gabrielle III*, immatriculation faite à Vannes. Le départ serait escompté en 1999, à la fin de l'activité professionnelle de Jean-Marie. En attendant, une solution a été trouvée pour pouvoir s'acquitter du coût d'achat.



Une activité personnelle commerciale d'exploitation

Pour pouvoir payer le *leasing*, ils ont délégué la location à une société de gestion, Loc'2000, responsable de l'entretien et du suivi des clients locataires. Ils résidaient alors en Guyane, dans le cadre de l'activité de Jean-Marie qui s'occupait de la propulsion de la fusée *Ariane*.

Le constat de réception, marquant le début du *leasing*, a été signé depuis l'outremer sans le voir ; la société qui le prenait en gestion a obtenu le règlement de la société de *leasing* grâce à ce constat, mais elle n'a pas réglé le chantier ! C'était une période un peu chaude. Heureusement, leur avocat a réussi à normaliser la situation – la société de gestion a payé pour que le bateau soit enfin livré – et à obtenir une indemnité supérieure aux mensualités de *leasing* supportées avant la livraison effective.

Malgré ces mésaventures, ils ont conservé la gestion par Loc'2000 au port du Crouesty, mais la société va déposer le bilan deux ans après... Ils ont décidé alors de confier la gouverne à un ancien salarié de Loc'2000, en qui ils avaient confiance et qui a géré leurs intérêts depuis La Rochelle. Les locations permettaient de payer en partie le *leasing*. Eux-mêmes l'ont loué quand ils l'utilisaient en métropole au prix convenu avec la société de gestion, tout en laissant la priorité aux locataires externes. Parfois, il a été loué en *one-way* (aller simple), Jean-Marie et Mido assurant alors le retour vers La

Rochelle. Néanmoins, après règlement du *leasing*, de l'entretien, des commissions de la société de gestion et de la location de la place au port, l'activité commerciale personnelle d'exploitation s'est révélée déficitaire ; à l'époque, ils avaient la latitude de confondre ces déficits d'exploitation avec leurs revenus salariaux.

Pendant le périple de deux ans, de fin 1999 à mi-2001, ils ont réglé une location, de même que toutes les personnes présentes à bord. La société d'exploitation personnelle a existé jusqu'au retour du périple.

Après la fin du *leasing*, devenus propriétaires à part entière du bateau, Jean-Marie et Mido l'ont vendu à un Suisse qui a retraversé l'Atlantique et, après une longue période dans la Caraïbe, est revenu à Saint-Raphaël.

L'organisation à bord

À la commande, le bateau n'était pas complètement équipé pour faire une grande navigation hauturière. Petit à petit, l'équipement complémentaire a été installé, particulièrement pendant les 6 mois avant le départ programmé début septembre 1999. Au mois d'août, le bateau a été loué une dernière fois. (Le descriptif de *Gabrielle III* avec son équipement est en annexe n° 1.)

Cette *Gabrielle* pouvait, en grande navigation, recevoir six personnes à bord, avec deux couchettes doubles, une à l'avant, l'autre à l'arrière et la banquette du carré

transformable en couchette double. Des membres de la famille et des amis se sont montrés intéressés de participer à cette aventure pour des périodes plus ou moins longues ; dans la mesure du possible, ils ont participé au préalable à de petites croisières pour confirmer leur choix avant le grand départ.

Donc, ça a été avec grand plaisir que Mido et Jean-Marie ont réalisé des changements d'équipage, tout en se créant des contraintes pour respecter les dates prévues aux étapes.

Grâce à des amis, Marie-Danièle et Claude Dumont, possédant une maison de famille à Courson près de La Rochelle, ils ont préparé et entreposé matériels et approvisionnements – les denrées périssables, féculents, conserves, biscuits, bouteilles d'eau, vins, apéritifs, cognac... De quoi avoir une autonomie de plusieurs mois. Ils ont embarqué le tout au moment du départ, suivant une liste inventoriée et localisée à bord. Cette liste a été tenue à jour selon les consommations et les renouvellements durant deux ans.

LE DÉBUT DU VOYAGE

LA ROCHELLE — SAINT-JACQUES-DE- COMPOSTELLE

Départ le 4 septembre 1999 à 16 h. Les enfants et petits-enfants s'étaient donné rendez-vous à La Rochelle. Grand moment

d'émotion.

En plus de Mido et de Jean-Marie, se trouvaient à bord Jacky, le mari d'une



sœur de Mido, décédée dans l'année et Gaël, rencontré lors de réunions destinées à la recherche d'une association organisant des rallyes pour les grandes traversées. Ils ont commencé par le golfe de Gascogne, de mauvaise réputation pour ses tempêtes. Mais les cieux étaient cléments, le rodage de



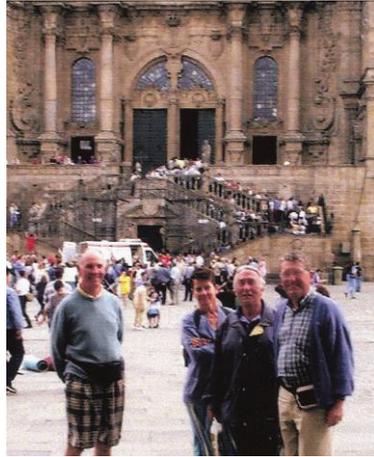
l'équipage s'est déroulé sans problèmes pour atteindre la pointe nord-ouest de la Galice à La Corogne.

Durant ces navigations, certains, pour qui il s'agissait des premières nuits en mer, ont eu la surprise de voir des chalutiers faire des traits qui ont été pris pour des attaques. De jour, Jacky filmait les bateaux croisés : un immense bateau de guerre espagnol, un sous-marin en surface, un cargo... Les premières bonites ont été pêchées à la traine pour agrémenter l'ordinaire. Des baleines ont été vues, mais pas remontées à bord !

Avant le départ, Mido avait repéré que la côte espagnole longée les rapprochait de Saint-Jacques-de-Compostelle. Elle s'était rendue à l'évêché de La Rochelle pour recevoir la lettre de mission suivant les règles, en précisant que le pèlerinage se ferait en bateau. Une des occupations des premiers jours résidait ainsi dans la lecture des textes de l'Évangile accompagnant la lettre (cf. annexe n° 2).

Ils ont donc embouqué la ria, une sorte de fjord ou d'aven, qui permettait de s'approcher au plus près de Saint-Jacques. *Gabrielle* au mouillage, l'équipage a fait quelques dizaines de kilomètres à pied pour atteindre Saint-Jacques-de-Compostelle. Ils auraient pu remonter une rivière en annexe à moteur pour se rapprocher de la basilique, mais l'engagement reçu prescrivait une petite portion de marche. Une fois la lettre de mission dûment signée par les autorités compétentes de destination, ils ont participé à une messe au milieu d'une

grande foule bigarrée et peu recueillie, mangeant son casse-croûte dans la basilique et poussant de grands cris de joie



quand l'encensoir d'un mètre de diamètre suspendu à la voûte par une chaîne de trente mètres passait au-dessus d'eux. L'équipage a découvert que c'était une fête importante dans cette année de jubilé et un événement d'ampleur. La célébration était magnifique avec, dans le transept de

l'église, de la fumée d'encens. La messe a duré trois heures, les textes et prédications étaient repris en plusieurs langues, chaque groupe était aligné par nationalité, drapeau en tête, mélange de pèlerins et de touristes.

Histoire ou légende, Saint-Jacques se serait noyé en Galice et son corps récupéré au milieu de coquillages aurait donné leur nom aux fameuses coquilles Saint-Jacques. Le pèlerinage commencé au Moyen Âge attire toujours des pèlerins de toute l'Europe portant autour du cou, en sautoir, une coquille Saint-Jacques.

SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE – LISBONNE

La navigation, à la journée, ressemblait à du cabotage, pour profiter du paysage, des gens lors des haltes, des ports ou des mouillages. Des escales, sous un ciel serein, à Toja Grande, aux îles Cíes, à Baiona, à A Guarda et soudain... Boum ! Gros temps, mer furieuse, déferlantes, vent dans le pif, réduction de la grand-voile, génois enroulé, solent grée sur étai largable, fini le farniente et la bronzette.

Malgré les déferlantes, ils sont parvenus à gagner Viana do Castelo, premier port portugais. Beaucoup de voiliers sont restés là en attente d'une accalmie ; ils y ont rencontré des équipages à la recherche des dernières nouvelles météo.

Ils auront connaissance a posteriori par un article de la *Voix du Nord* que deux Nordistes ont péri en mer lors de cette tempête, le mât du voilier ayant cassé lors de leur tentative d'entrer dans le port d'Aveiro au Portugal.

Partira, partira pas, choix cornélien. Mais attention : *matelot qui écoute trop la météo passe son temps au bistrot*. Départ décidé pour Leixões. Nous parlions de bistrot, hé bien, c'est parfait, car s'en trouvaient de multiples et des caves, dans ce port à l'embouchure du Douro, fleuve qui voit descendre les bateaux avec toute la production de vin de la région bonifiée dans les caves de Porto.

Visite des caves, dégustation. La sélection s'étant avérée difficile, il a été nécessaire d'essayer d'autres marques. Une

petite croisière en bateau pour touriste a été engagée pour visiter Porto depuis le fleuve et se remettre d'aplomb pour une nouvelle dégustation. Ils ont finalement acheté du bon Porto. S'en sont ensuivies les villes de Nazaré, Peniche et Cascais, qui se trouve à l'embouchure du Tage.

Gaël a alors pris l'avion pour rentrer en France. Sont arrivés Brigitte et André.



La remontée du Tage les a

éblouis, avec de magnifiques constructions, des monuments à la gloire des grands explorateurs portugais, la tour de Belém et ses ponts d'une hauteur à donner le tournis.

La marina choisie se trouvait à l'emplacement de l'exposition universelle de Lisbonne de



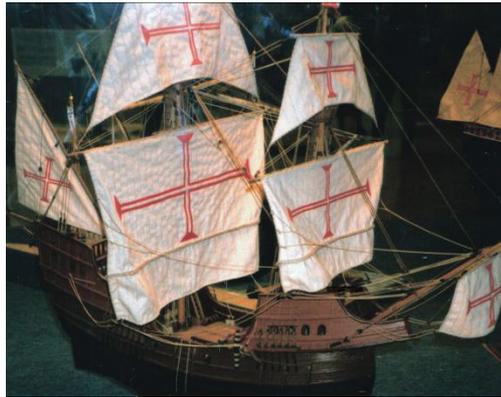
1998, un peu en amont du centre de Lisbonne. Tout était neuf, avec de grandes surfaces marchandes proches.

À ce propos, les réserves de Porto n'étaient pas suffisantes, ils se sont donc décidés à regarnir la cale. La mission est

échue à Jean-Marie. Il a dû prendre le chemin d'*El Campo* (Auchan, en français). Mais il en est revenu bredouille, n'ayant pas trouvé de Porto malgré des rayons sans fin d'apéritifs ! Retour à *El Campo* avec Mido qui, bien sûr, a trouvé du Porto, mais dans le rayon des vins.

Lisbonne est une ville magnifique. Visites de la cathédrale, du château São Jorge, du monastère de Jerónimos (Hiéronymites en français) et ses splendides azulejos, mosaïques bleues sur fond blanc. Le musée de la marine, réputé pour sa richesse, les a enthousiasmés, d'autant plus que le na-

vire amiral de Vasco de Gama, dont on peut voir une réplique, s'appelait São Gabriel ! Que dire du tramway brimbalant dans la vieille ville escarpée, avec



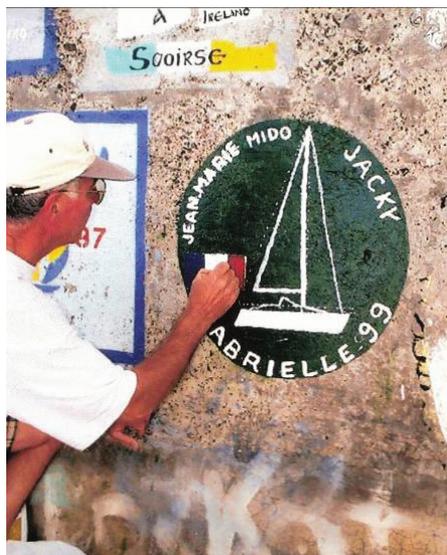
un cheminement sinueux, il avait autant de soubresauts que *Gabrielle* dans une mer agitée.

Lisbonne est une ville qui chante. Amália Rodrigues était encore en vie à l'époque et ils ont profité de sa voix qui portait, envoûtante et chaude. Une merveilleuse chanteuse. Également, ils ont fréquenté des boîtes où l'on joue le Fado. Dix jours qui sont passés trop vite... Ils ont ensuite dû dire au revoir et à bientôt à Brigitte et André.

QUELQUES ÎLES...

Départ de Lisbonne pour rejoindre Cascais et puis quelques jours de mer à faire avant d'atteindre Porto Santo, une destination de choix. Une île relativement sauvage, surnommée l'île Dorée. Elle est quasi désertique et se trouve à une trentaine de miles de Madère. Avec Jacky, ils ont fait le tour de l'île en taxi. Et puis, farniente sur une plage de 5 km de long. Lors d'une de leurs promenades, les sentiers présentaient de telles pentes que Mido n'a pas osé descendre l'une d'elles. À Porto Santo, la tradition veut qu'avant de faire une

longue traversée, on laisse un témoignage du passage sur la jetée. Après avoir admiré les belles compositions des prédécesseurs, ils ont opté pour un macaron stylisé représentant *Gabrielle* avec la date et leurs noms. La peinture a été achetée sur place.



Une fois le rituel accompli, ils ont mis les voiles pour Machico, l'ancienne capitale de l'île de Madère, un petit port tranquille. Ils ont été surpris de trouver en cette fin de journée une procession